

# Othoniel de bleu et d'or

Jean-Michel Othoniel met en scène le trésor d'art liturgique de la cathédrale d'Angoulême.

Couleurs, perles, vitraux... L'idée d'émerveillement chère à l'artiste est à l'œuvre.

Par Astrid Deroost

**D**epuis mai au château de Versailles, ses sculptures fontaines de verre doré enluminent le bosquet du Théâtre d'eau redessiné par le paysagiste Louis Benech. Connue du grand public pour avoir habillé de perles la bouche de métro Palais Royal-Musée du Louvre, Jean-Michel Othoniel appose en ce moment sa signature cristalline sur la cathédrale d'Angoulême. L'artiste contemporain de renommée internationale, choisi par la Direction régionale des affaires culturelles, y met en scène le trésor d'art liturgique et sacré du diocèse. Avec pour référence la restauration néo-romane de l'édifice effectuée par l'architecte Paul Abadie fils (1812-1884).

L'espace conçu par Jean-Michel Othoniel se déploie en trois actes ou salles dont la plus vaste, théâtrale, est ornée d'un vitrail de 6,50 m de haut et 4 m de large. Chef-d'œuvre aux neuf et divines nuances de bleu. Et partie, déjà visible, d'un projet que l'artiste qualifie d'exceptionnel.

**L'Actualité. – Vous présentez l'introduction du verre dans votre travail, en 1993, comme un véritable tournant. Pourquoi ?**

**Jean-Michel Othoniel. –** Cela a changé ma façon de travailler. Avant, je faisais moi-même mes sculptures avec du soufre, du plomb ou de la cire. Le verre m'a permis de sortir de la solitude de l'atelier pour travailler en équipe, avec des verriers puisque je ne suis pas verrier. J'ai dû déléguer le geste, trouver des gens avec lesquels travailler en confiance sur un projet. L'autre tournant important, c'est l'apparition de la couleur. J'ai remis de la couleur dans mon travail qui était plutôt monochrome, jaune ou gris.

**Votre projet artistique est de poétiser et de réenchanter le monde...**

C'était en moi et à force de présenter des œuvres, j'ai réalisé que cette idée de réenchantement était importante dans mon travail. Je pense aujourd'hui, à travers des grandes commandes comme

celles de Versailles ou d'Angoulême, que c'est un projet social et politique que d'apporter une certaine soupape de beauté aux gens, de les amener à redécouvrir le sentiment du merveilleux. On le perd, malheureusement, parce que le monde est de plus en plus dur et je veux dénoncer ce manque.

En tant qu'artiste j'ai le désir d'offrir un peu de poésie, d'enchantement, un moment qui permette aux gens d'accéder à une autre dimension, d'oublier un peu la tragédie du monde. C'est un grand chantier (!) et il me tient à cœur. Si les œuvres d'art, qui sont un déclencheur, amènent à s'émerveiller de la nature, des autres... je dirais qu'on a gagné.

**À Angoulême, vous mettez en scène le trésor d'art liturgique du diocèse. Comment avez-vous abordé cette commande publique dont le décor est une cathédrale ?**

Le fait que l'on vous confie un trésor est déjà unique ! Et qu'on vous le confie pour le mettre en scène, est exceptionnel. J'ai une grande liberté dans ce projet puisque l'espace sur lequel je travaille n'est pas consacré et était, avant, une sorte de grand grenier. Le lieu (attenant au transept) présente l'intérêt d'être accessible aux visiteurs directement par la cathédrale (et par l'extérieur). Il est aussi très beau par ses volumes spectaculaires qui sont les bases de l'ancien clocher. L'idée des Monuments historiques a été de restaurer la cathédrale de l'époque néo-romane. J'ai, de la même façon, approché ce projet en relisant le néo-roman, période un peu oubliée de la grande histoire de l'art comme le sont le néo-gothique, le saint-sulpicien, les sculptures polychromes en plâtre... Le fait de retravailler des choses déjà retravaillées m'a beaucoup intéressé.

J'ai repris les questions posées par Abadie : le décoratif, le motif, la couleur, une mise en scène qui s'appuie sur des éléments contemporains. Quand Abadie a restauré la cathédrale (1850-1875), il a aussi amené l'électricité, une technique de vitrail qui connaissait un nouvel essor, des carreaux ciment...

J'ai suivi ses traces en faisant appel à des artisans qui font des carreaux ciment, travaillent sur le papier peint et sur la couleur... Et j'ai surtout mis en scène ce trésor très important par le nombre d'objets mais qui n'a pas forcément une grande valeur. Il n'y a pas d'or massif, de pierres précieuses mais plutôt du métal embouti, de la pâte de verre... Les œuvres fonctionnaient dans l'église comme un décor, un théâtre, et cela m'a aussi permis une très grande liberté.



Aquarelle sur papier de Jean-Michel Othoniel, 36 x 26 cm, 2012. Collection de l'artiste.

Page de droite, le Trésor de la cathédrale d'Angoulême, 2013. Simulation Othoniel Studio.

#### Comment avez-vous restitué la dimension symbolique des objets liturgiques ?

Beaucoup de mes œuvres font référence non pas au religieux mais au sacré, à cette idée que la beauté et l'œuvre d'art peuvent vous transcender. L'idée du sacré est très importante dans mon travail et elle est évidemment présente dans les objets liturgiques et dans le décorum lié au rituel.

J'ai plutôt voulu mettre en avant la figure du prêtre qui « active » ces objets lors du rituel et leur donne, par son geste, leur dimension sacrée. Le trésor mis

en scène est aussi un hommage aux hommes de foi et j'ai échangé avec des représentants de l'église pour que ces objets, qui racontent une histoire, ne soient pas coupés de leur contexte. Il y a bien sûr des bibles, des encensoirs, des ostensoirs... une multiplicité d'objets, grands ou petits. J'ai également travaillé sur l'accumulation pour que l'on ait accès à cette idée de profusion.

#### L'ensemble du trésor se compose de trois salles : accueil au rez-de-chaussée, sorte d'antichambre à l'étage puis grande salle. Le motif de la perle en chapelet est omniprésent...

La perle est un motif que j'utilise beaucoup et qui est très présent dans la religion. Au cours du cheminement, on verra apparaître doucement les éléments du décor dans les deux premières salles et on arrivera à la grande salle qui sera entièrement ornée d'un chapelet de perles – idée des heures et des prières que l'on égrène – qui court comme un motif et dessine une sorte de résille au sol (carrelage) et aux murs (papiers peints). Sur les vitraux, les plombs continuent le motif qui vient découper un grand ciel.

La grande salle est très théâtrale, elle est comme une énorme chasse dans laquelle nous entrerons. Nous serons à l'intérieur du trésor, mis en scène comme si nous étions nous-mêmes un élément du trésor.

#### Avec ses 10000 de pièces, ses cabochons traversés d'or et de mica, ses neuf nuances de bleu, le plus grand des vitraux est la part, magnifique, déjà visible de votre travail...

Le grand vitrail (intérieur) est la membrane de couleur qui fait le lien entre l'espace sacré de la cathédrale et l'espace du trésor... Je voulais qu'une sorte de grand ciel étoilé habille les vitraux – le grand et les trois plus petits qui se trouvent dans la grande salle – de façon à avoir cette idée que l'on retrouve parfois dans le manteau de la vierge : le manteau qui s'ouvre est le ciel qui protège le monde. On est ainsi protégé par un halo de lumière bleue.

Dans ce ciel à la tombée du jour, fait d'un dégradé de bleus et comme aquarellé, il y a des étoiles faites de cabochons de verre inclus de feuilles d'or ou de mica qui donnent du volume au vitrail et accrochent la lumière de très loin. Introduire du verre soufflé bouche dans un vitrail de verre plat n'avait jamais été fait avant...

C'est un vrai chef-d'œuvre de maître verrier. L'atelier Loire de Chartres, qui a travaillé d'après mes dessins, a vraiment voulu jouer le jeu et j'ai pu refaire un vitrail comme on les faisait au temps des cathédrales... avec une multitude de morceaux de verre sertis de plomb, une découpe longue et minutieuse. C'est un vitrail contemporain et virtuose.



#### Comment avez-vous choisi les couleurs des sols, murs, vitraux et mobilier ?

Le mobilier est surtout constitué de vitrines habillées de perles... Dans les deux premières salles, les couleurs sont plutôt discrètes. Elles vont de la transparence, à l'argent, au noir, avec la forme très présente de la perle pour laisser place au lapidaire et ensuite à la figure du prêtre (vêtements, bibles...) au cours de différentes périodes.

La grande salle est une sorte d'explosion, on est à l'intérieur du trésor avec le bleu, couleur de la Vierge, et l'or, couleur du Christ. Ces deux tons donnent un aspect joyeux comme cela existait à l'époque néo-romane où la couleur était très présente dans les réinterprétations des univers romans. Il y a également une résille de métal monumentale qui habille le grand vitrail et crée, dans un jeu d'échelle, l'idée de chasse dans laquelle nous sommes, nous visiteurs.

#### Ce bleu et cet or donneront à la grande salle un aspect presque féerique.

Quand les gens venaient à la cathédrale, ils étaient émerveillés par les dorures, le cérémonial, les odeurs, les couleurs. J'ai voulu que l'on retrouve, au XXI<sup>e</sup> siècle, les sentiments que pouvait procurer un trésor

#### ŒUVRE LUMINEUSE

La cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême, érigée au XI<sup>e</sup> siècle et remaniée de 1850 à 1875 par Paul Abadie, vient de bénéficier d'un programme de restauration générale intérieure (2008-2013) financé par la Direction régionale des affaires culturelles Poitou-Charentes. Achèvement de la rénovation du chœur, nettoyage des murs, restauration de l'orgue... Les travaux valorisent les modifications effectuées au XIX<sup>e</sup> siècle par l'architecte désireux de restituer le style roman originel du monument charentais. Jean-Michel Othoniel s'est inspiré de cette période néo-romane de l'édifice pour mettre en scène le trésor d'art liturgique composé de 450 pièces. Son intervention et les travaux de restauration du

transept sud qui l'ont précédée sont également financés par la DRAC. Réparti sur trois salles, au-dessus des chapelles des Œuvres et Saint-Thibaud, le trésor scénographié par Jean-Michel Othoniel pourrait s'ouvrir aux visiteurs en 2016.

Le grand vitrail qui surplombe le transept est, lui, déjà visible de l'intérieur de la cathédrale.

« L'artiste a cherché, avec ce très beau vitrail aux tons tamisés, à unir les lignes simples de l'architecture romane et celles de la restauration accomplie par l'architecte Paul Abadie, admire Claude Dagens, évêque d'Angoulême. Il faut regarder un moment pour deviner une croix qui se dessine à travers les entrelacs (de plomb). Il y a là quelque chose de génial. Cette œuvre d'art a été pensée et elle est lumineuse. »

et il fallait, aujourd'hui, lui rendre une certaine magie. C'est pour cette raison que tous les objets, qui étaient vénérés, sacrés, sont en cours de restauration et les vitrines ont été conçues pour les préserver. C'est un trésor et j'ai souhaité qu'il fasse rêver... ■